

Zeitschrift: Générations
Herausgeber: Générations, société coopérative, sans but lucratif
Band: - (2018)
Heft: 105

Artikel: Accompagner un proche : une expérience qui transfigure
Autor: Châtel, Véronique
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-830922>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 24.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Accompagner un proche : une expérience qui transfigure

Etre proche aidant ne procure pas que de l'épuisement. Cela peut remettre ses valeurs de vie en question et donner envie de se transformer.

« Et c'est toi qui gères tout? Ton boulot, la maison, ta mère malade... Mais quelle vie! Vivement que ça s'arrête. » Cette exclamation, Agnès, 54 ans, l'a entendue souvent. Elle émanait de personnes qui

se voulaient sympathiques. Et, pourtant, elle s'abattait sur elle comme une claqué. Souhaiter que « cela s'arrête » ne revenait-ce pas à espérer que sa mère, atteinte d'un cancer, meure rapidement? « Oui, j'étais fatiguée de tout

cumuler, vie tant personnelle, professionnelle que familiale. Mais ce que je vivais auprès de ma mère était très fort sur le plan humain. Et, ça, personne ne l'envisageait jamais. Sans cette expérience d'aidante qui confronte à des questions existentielles, je ne me serais jamais intéressée à la philosophie, par exemple, et je n'aurais pas réfléchi aussi profondément au sens de ma vie. » Si elle n'avait pas >>>

« JE ME SUIS SOUVENT SENTIE INCOMPRISSE PAR LES AUTRES »

« A 23 ans, je suis tombée amoureuse d'un homme qui souffrait d'une myopathie. Et je l'ai épousé en sachant que sa maladie allait évoluer et que nous n'aurions pas d'enfant. Je suis devenue aidante à mesure qu'il perdait son autonomie. Un jour, il a eu besoin d'aide pour presque tous les actes de la vie quotidienne, y compris se retourner dans son lit. Dans l'entreprise où je travaillais, la responsable des ressources humaines était la seule à qui j'ai parlé de ma situation personnelle. Elle savait que, s'il arrivait quelque chose à mon mari, je devais pouvoir quitter mon poste illico. Avec mes collègues, j'ai été discrète.

Je n'avais pas envie d'inspirer de la pitié. Je me suis souvent sentie incomprise par les autres qui savaient. Soit ils ne comprenaient pas que je mette mon mari à contribution dans le quotidien. Cela les choquait que je puisse le traiter autrement que comme un grand malade. Soit, ils me considéraient comme une victime — « ma pauvre, quel courage! » — ce qui m'apparaissait

sait comme insultant pour mon mari qui luttait pour que la maladie ne prenne pas toute la place entre nous. J'ai souvent eu l'impression de n'être envisagée que comme l'aidante de mon mari. C'est ce qui m'a donné envie de faire une formation d'art-thérapeute, en plus de mon travail de salariée. Et m'a inspiré aussi des céramiques et des poèmes — publiés cet automne* — sur ce que je ressentais. Avoir passé 25 ans auprès d'un homme handicapé m'a rendu bienveillante envers les autres, en général. Mon mari est décédé depuis



Aider son mari a rendu Véronique très sensible à l'accessibilité de l'espace public pour les handicapés.

VÉRONIQUE MOOSER
55 ANS, ART-THERAPEUTE INDÉPENDANTE ET EN INSTITUTION (FR)

sept ans, mais je reste très sensible à l'accessibilité. Dès que je vois quelqu'un en fauteuil roulant, je vérifie qu'il n'y a pas d'obstacles autour de lui. Je pense que je serais une personne plus arrogante, plus tranchante si je n'avais pas vécu cette expérience. »

*Pastels de ciels, Editions Soleil Blanc, vmaoo.ch

été la mère d'un enfant atteint d'une maladie psychique rare qui le rend différent, Emilie Weight, 42 ans, salariée dans une entreprise pharmaceutique ne serait pas la femme qu'elle est aujourd'hui. C'est ce qu'elle raconte dans une conférence sur internet, www.ted.com, où elle énumère les trois choses que son fils lui a apprises: un autre rapport au temps, plus d'empathie et une meilleure conscience de l'instant présent. De même que si elle n'avait

pas été la mère d'un garçon schizophrène, Ana Leroy n'aurait pas créé l'Îlot, à Lausanne, une association qui vient en aide aux proches d'une personne souffrant de troubles psychiques et ne serait pas devenue une experte que les institutions invitent pour des séminaires et des formations.

DES COMPÉTENCES PROFITABLES

Il y aurait donc des bénéfices à assumer cette épreuve souvent harassante,

sante, l'accompagnement d'un proche malade ou handicapé? Eh oui. Des bénéfices que même les responsables des ressources humaines commencent à mesurer.

Ils savent que les aidants développent des compétences qui peuvent être profitables à leur environnement professionnel. Par exemple? Dans l'organisation du temps, la prise de rendez-vous, la recherche, puis la gestion d'informations re-

«JE SUIS TELLEMENT RECONNAISSANTE À MES EMPLOYEURS DE M'AVOIR LAISSÉ GÉRER MON TEMPS»

«J'ai toujours été proche de ma belle-mère, Jane, mais, quand son état de santé s'est détérioré, notre lien s'est approfondi. Elle m'a investie comme sa personne de confiance. Pendant quatre ans, j'ai mis ma vie personnelle entre parenthèses. Je l'ai accompagnée à tous ses rendez-vous médicaux, notant scrupuleusement tout ce que les professionnels de santé nous disaient. Quand elle avait besoin d'aide, je plaquais tout et montais à la vallée de Joux, où elle vivait. Vers la fin de sa vie, je travaillais le matin, puis je restais auprès d'elle de midi jusqu'au soir. Je suis tellement reconnaissante à mes employeurs de m'avoir laissé gérer mon temps! Certains soignants me mettaient en garde: «Attention, pensez à vous aussi.» Ma force, je la puisais dans ce petit bout de femme qui était encore plus fort que moi en faisant face à tout ce qui lui arrivait. Un jour, ma

belle-mère m'a demandé si je n'avais pas mieux à faire que de m'occuper d'elle. Mieux à faire? Mais rien ne valait notre complicité, les confidences que nous échangions, les fous rires que nous attrapions aux moments les plus improbables. L'accompagner n'a jamais été un sacrifice. Pour tout l'or du monde, je n'aurais pas voulu être ailleurs qu'à son côté pour recueillir tout ce qu'il y avait de si vivant en elle. Jane est décédée en mai 2017. Cet accompagnement a été une expérience humaine si intense qu'elle m'a transformée. Depuis son décès, j'ai entamé une formation pour changer de voie et me rapprocher du monde médical pour défendre le rôle des proches aidants. Ceux-ci connaissent si bien leur malade que, en un seul regard, ils perçoivent ce qui ne va pas. Mais les soignants ont souvent du mal à le comprendre et à le reconnaître. Il faudrait qu'aidants et soignants fassent davantage alliance.»



FABIENNE REBMANN
52 ANS, COMPTABLE
EN RECONVERSION
PROFESSIONNELLE
(VD)

Avoir accompagné sa belle-mère a permis à Fabienne de faire le point sur ses choix de vie.

cueillies auprès des professionnels de la santé, la gestion administrative, financière, fiscale et parfois patrimoniale, la communication, la patience, la tolérance, la souplesse, la réactivité, l'improvisation, l'adaptabilité... « C'est en parlant de ces bénéfices, que les aidants prendront conscience de leur rôle et oseront sortir de l'ombre. A la fois pour réclamer un statut qui leur confère des droits. Et, à la fois aussi, pour transformer

ce temps investi auprès d'un proche fragile en quelque chose de positif pour eux et la collectivité tout entière », remarque Waltraut Lecocq, secrétaire générale de l'Association de proches aidants. Car, non seulement cette expérience peut transfigurer sur le plan personnel, mais elle peut aussi développer une conscience collective et citoyenne.

L'Association vaudoise d'écoute et de soutien ne fonctionnerait pas

sans l'engagement bénévole d'anciens aidants, disponibles pour partager leur expérience et créer des relations solidaires.

VÉRONIQUE CHÂTEL

Contact:

www.lilot.org

<http://proches-aidants.ch>

« C'EST DU NON-STOP QUAND JE SUIS AVEC MA FEMME ET C'EST CONFLICTUEL »

« Quand on m'a confirmé que mon épouse de 63 ans souffrait de la maladie d'Alzheimer, j'ai eu l'impression qu'une catastrophe nous tombait dessus. Une malédiction. D'autant plus que nous avions déjà été secoués, quelques années plus tôt, par mon cancer de la prostate.

Pourquoi nous? Ma femme venait de prendre une retraite anticipée du home où elle avait travaillé comme aide-soignante et où elle s'était beaucoup occupée de personnes atteintes d'alzheimer. Passé le choc de l'annonce, j'ai bien dû admettre que je devrais faire avec... Alors, je me suis renseigné le plus possible sur cette maladie. J'ai contacté des

PIERRE MOSER
74 ANS, IMPRIMEUR RETRAITÉ (NE)



Le réseau amical de Pierre, époux et désormais aidant d'Antoinette, est une source de réconfort.

associations dans le canton de Neuchâtel, j'ai lu toutes sortes d'articles. L'état de ma femme s'est vite dégradé, et mon rôle d'époux peu à peu transformé en surveillant, en auxiliaire de vie. Antoinette ne sait plus se laver, s'habiller, se faire à manger, s'occuper seule... Elle a

une relation difficile avec nos petits-enfants, se mêle des conversations des tables voisines, si on mange au restaurant. C'est du non-stop quand je suis avec elle. Et c'est conflictuel, car je suis celui qui l'empêche de faire ce qu'elle veut, comme elle veut. J'ai dû installer une barrière dans notre maison pour l'empêcher de monter à l'étage où elle retourne tout. Et puis, je ne sais pas ce qu'elle ressent. Ni si elle souffre quand elle pose ses doigts sur ses tempes ou si elle a du plaisir à manger ce que je cuisine pour elle. J'ai pris contact avec un accueil de jour où j'ai rencontré des professionnels très à notre écoute. J'y déposais d'abord ma femme une fois par semaine, on est

passé à cinq fois par semaine et, maintenant, d'entente avec mes enfants, j'envisage qu'elle s'y installe complètement. Heureusement, j'ai un bon réseau relationnel. Je sais que, si j'ai besoin de souffler, je peux aussi compter sur mes amis.»